

PAGINA 12 : PABLO NEMIROVSKY, INVENTEUR DU TANGO "ASYMETRIQUE"

Entre aujourd'hui et dimanche, le bandonéoniste et compositeur argentin résident en France fera un véritable rallye dans trois espaces de Buenos Aires, avec différents ensembles. « Je propose des thèmes écrits sur lesquels il y a des bases qui permettent aux musiciens d'improviser » explique-t-il.

Par Andrés Valenzuela

- Vous définissez votre tango comme "asymétrique", que voulez-vous dire?
Je travaille sur des mesures irrégulières. Le tango normalement se travaille en 4x4 ou en 2x4. Moi ; j'aime le nuancer avec des 7x8, 11x8, avec une série de rythmes qui au prime abord rendent plus difficile la danse.
- Pour quelle raison?
Disons que la danse est faite pour marcher. Si tu ne peux marcher sur une musique, tu ne peux pas la danser. Tu mets un pied derrière l'autre et tu tombes sur les temps forts de la musique. Si tu écoutes ma musique et tu poses un pied, au moment où tu appuieras l'autre tu n'es plus sur un temps fort, tu es entre deux temps. C'est une définition un peu schématique mais ça aide à comprendre.
- Dans quelle mesure le jazz a-t-il une influence sur cela ?
Beaucoup. Nous travaillons beaucoup en improvisation. Je propose des thèmes écrits sur lesquels il existe des bases qui permettent aux musiciens d'improviser. Ceux qui travaillent avec moi, d'une certaine façon participent à la composition, comme cela se passe dans le jazz.
- Comment en êtes-vous arrivé là?
J'ai toujours aimé le tango et j'ai eu une période pendant laquelle le jazz me plaisait énormément et j'essayais d'en jouer. Ce que j'en ai gardé, c'est le développement de la composition à travers l'improvisation, c'est l'aspect qui m'intéresse le plus.
- C'est ce que vous avez développé en France pendant l'exil?
Bien sûr, je suis arrivé à 18 ans et tout ce que j'ai développé, au-delà de ce que j'ai pu étudier ici, je l'ai fait là-bas. Mais il faut prendre en compte deux aspects, celui de vivre dans un lieu qui a une culture propre et qui reçoit de la musique de partout dans le monde, allant du jazz, plus ce qui pouvait venir de l'Inde, d'Afrique ou autre, et celui de ma propre musique, de mes antécédents. Même si je ne les ai pas vécus pleinement parce que je suis parti très jeune, bien évidemment le tango en est une part fondamentale.
- Ce processus de les mélanger a-t-il été aussi un processus identitaire?
Je ne l'ai pas réfléchi, je l'ai fait. Je crois que j'ai d'abord eu l'idée d'essayer de faire du jazz. Puis, j'ai senti la nécessité de jouer sur des choses qui auraient à voir avec mes racines et là j'ai commencé à mélanger les deux influences. Il y a des antécédents de ce type de rencontre depuis les disques de Piazzola lui-même avec Gerry Mulligan. Maintenant il y a beaucoup de gens qui travaillent aussi de cette façon, je ne pense pas être le seul. Quand un musicien a la volonté de le faire il peut réunir des musiques de cultures complètement différentes dans n'importe quel projet.

18/12/2015

Traduction Pascale Cognet